

Nouveaux enseignants, enseignants nouveaux : la reconversion professionnelle dans le système éducatif

*Beginning teachers, new teachers: professional reconversion in the educational
system*

Noëlle Monin et Herilalaina Rakoto-Raharimanana



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/4902>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 9-13

ISBN : 979-10-362-0202-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Noëlle Monin et Herilalaina Rakoto-Raharimanana, « Nouveaux enseignants, enseignants nouveaux : la reconversion professionnelle dans le système éducatif », *Recherche et formation* [En ligne], 90 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4902>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nouveaux enseignants, enseignants nouveaux : la reconversion professionnelle dans le système éducatif

Noëlle Monin

Université de Lyon, Éducation, cultures, politiques (ECP)

Herilalaina Rakoto-Raharimanana

Aix-Marseille Université, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé),
Laboratoire méditerranéen de sociologie (LAMES)

Depuis quelques décennies, les transformations dans le monde du travail (Castel, 1995, 2003, 2009 ; Baudelot et Gollac, 2003) et leurs conséquences sur le déroulement des carrières professionnelles interrogent la place et le sens qu'il revêt dans les sociétés contemporaines. Phénomène discret mais significatif de ces changements, la reconversion professionnelle ne se donne pas seulement à penser comme un changement de voie, il s'agit plus largement d'un changement de vie, car les modifications qui s'y opèrent s'accompagnent d'une décentration professionnelle mais aussi personnelle et familiale. Si l'on peut évoquer des « reconversions professionnelles volontaires » (Négroni, 2007), toutes ne le sont probablement pas. En effet, la reconversion est aussi parfois « un changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles » (Bidart, 2006). Cependant, les deux caractéristiques de situations évoquées par Grossetti (2006) – la plus ou moins grande prévisibilité du moment de sa survenue et celle des issues possibles – nous permettent d'appréhender la reconversion comme un processus dynamique produit par un ensemble de relations qui déterminent l'action à un moment donné.

Ce numéro thématique vise ainsi à contribuer à la compréhension de la reconversion au métier d'enseignant, de la place et du rôle qu'occupent ces enseignants reconvertis dans le système éducatif et de la dimension institutionnelle liée à l'évolution de la composition sociale du corps enseignant et à la formation des enseignants. La proposition de recherche qui structure les présentes contributions a donc consisté à prêter davantage attention aux registres d'analyse des raisons de changer d'activité qu'aux causes de l'action. Dans cette perspective, les auteur.e.s se sont intéressé.e.s aux aspects singuliers de ces parcours atypiques, au processus de qualification du métier d'enseignant et au désinvestissement parallèle du métier d'origine, aux attentes qui les animent, afin d'éclairer finement le processus qui guide le changement de métier au moment de ce changement et dans les premiers temps qui le suivent.

La reconversion professionnelle montre et révèle en effet un travail de qualification positive du métier d'enseignant qui est associé à un monde dépourvu de contraintes

– hiérarchiques, organisationnelles, temporelles, etc. – ressenties comme pesantes dans les expériences professionnelles vécues. Paradoxalement, cette qualification positive s’effectue dans un contexte social de mise en exergue des inconvénients et des difficultés du métier d’enseignant et, plus largement, de l’amointrissement social de ce statut (Lantheaume et Hérou, 2008 ; Guibert et Troger, 2012 ; Buisson-Fenet et Rey, 2019). Ce paradoxe incite à interroger le sens du changement de voie professionnelle vers le professorat, le moment où il s’accomplit et la signification qu’il revêt pour l’individu : s’agit-il d’une reconversion, d’une bifurcation ou d’une réorientation dans un parcours ? Le choix d’embrasser la carrière d’enseignant est en effet à resituer plus largement dans le rapport des reconverti.e.s à leur travail, aux attentes qui les animent ainsi qu’aux motivations qui les guident.

L’objectif de ce numéro est de réunir des contributions traitant de ces problématiques en mettant en évidence les dynamiques qui les relient aux différents aspects impliquant l’individu et la société, l’individuel et le collectif, l’institutionnel et le non-institutionnel, et ce, afin de renouveler les connaissances sur le sujet dans un contexte où il est préconisé d’élargir le vivier de recrutement des enseignants compte tenu des constats nuancés relatifs à l’« attractivité du métier d’enseignant » (Périer, 2016). Les sept contributions inédites réunies ici proposent ainsi un portrait tout en finesse de ces personnes en (re)conversion tout en montrant les conditions qui ont rendu possibles leurs parcours. En adoptant le parti pris de s’affranchir d’une lecture en termes de rationalité économique pour en comprendre la logique, elles éclairent sous un jour nouveau le choix du métier d’enseignant, les investissements dont il fait l’objet et les enjeux de sens dont il est investi. Les contributions apportent ainsi des réponses précises, originales et nuancées au débat sur l’attractivité des métiers de l’enseignement et les épreuves qu’ils révèlent (Périer, 2014). Bien que les facteurs conduisant à leur désaffectation soient nombreux, l’étude de ces parcours atypiques mais pas marginaux – 14,9 % des admis au concours externe de professeur des écoles de 2015 sont des salariés des secteurs public et privé (Périer, 2016) – révèle les valeurs sociales, économiques et professionnelles dont il est et reste investi.

Le dossier s’ouvre sur la contribution de Catherine Négroni qui analyse les raisons qui poussent les femmes du secteur privé à se réorienter volontairement à un moment de leur carrière vers un métier de l’enseignement. Le déclencheur est lié aux conditions d’évolution de carrière dont la contrainte majeure est la mobilité qu’elles estiment incompatible avec leur rôle de mère. Le choix d’une seconde carrière dans l’enseignement est la plupart du temps douloureux au regard, entre autres, des deuils à faire (salaire, promotion, considération). Le confort imaginé d’une intégration dans la fonction publique, l’équilibre attendu entre vie privée et emploi, la sécurité professionnelle et personnelle de l’enseignement espérée compensent dans une moindre mesure les bénéfices acquis dans la première carrière.

Les épreuves d’une reconversion professionnelle sont au centre de la contribution de Thérèse Perez-Roux. L’enquête menée auprès d’ingénieurs devenus enseignants invite à analyser les effets d’une reconversion « désirée », « où se rejoue la définition de soi par soi

et de soi pour et par autrui» et les ambivalences produites par le fait de se reconstruire sur des valeurs professionnelles acquises dans un premier métier tout en acceptant le changement imposé par le second. La perception de l'enseignement comme un univers moins soumis à l'obligation de résultats est vite atténuée par une pression permanente qui n'épargne pas le monde scolaire. La grande difficulté à trouver le moyen de faire progresser tous les élèves et chacun d'eux les interpelle. L'intégration dans la communauté éducative n'est pas aisée parce que la culture de l'ancien métier (action collective, projets fédérateurs, mise en synergie...) n'a que peu d'écho au collège ou au lycée. Ces quelques exemples d'épreuves du métier amènent ces professionnels en reconversion à mobiliser des ressources plurielles pour faire face individuellement, plutôt que collectivement, à la complexité du métier.

Le point de départ adopté par Géraldine Farges est celui du défaut d'attractivité du métier d'enseignant alors même que « les entrants reconvertis » représentent désormais 25 % des enseignants du primaire et 23 % des enseignants du secondaire. L'enquête réalisée auprès de 1900 enseignants français met en exergue les raisons qui conduisent à l'enseignement en deuxième carrière, lesquelles tiennent à une insatisfaction dans l'emploi précédent et aux avantages notamment organisationnels des métiers de l'enseignement. L'auteure approfondit une question importante que pose la reconversion : le fait d'avoir connu une expérience professionnelle antérieure contribue-t-il à donner davantage de valeur au métier et à être source de valorisation sociale ? Les résultats tout en nuances que livre l'étude de ces parcours atypiques soulignent combien le fait d'avoir travaillé auparavant exerce bien un effet sur les représentations de la valeur du métier, en raison des changements liés aux mobilités sociales proximales ou ascendantes.

La question de l'influence des vécus professionnels antérieurs à la reconversion est abordée dans l'article de Sylvie Dozolme et Luc Ria auprès d'une population d'enseignants stagiaires débutants du second degré. Ces derniers, qui ne connaissent le plus souvent le système éducatif français qu'à travers leur ancien vécu d'élèves puis d'étudiants, se trouvent confrontés à un environnement éloigné, voire très éloigné, de leur ancien milieu professionnel. « Quelle place peuvent occuper ces enseignants en seconde carrière dans l'évolution des pratiques professionnelles en classe ? » se demandent Sylvie Dozolme et Luc Ria en ouverture de la réflexion.

La contribution de Herilalaina Rakoto-Raharimanana et de Noëlle Monin examine le processus de reconversion au professorat des écoles sous l'angle des dynamiques temporelles qui le composent. Alors qu'il est rarement perçu comme une phase de transition qui interroge la place et le sens donnés au travail aujourd'hui, l'étude des formes de reconversion professionnelle que les auteurs analysent auprès d'une population ayant mené une carrière dans l'entreprise révèle la complexité du processus d'arbitrage qui opère dans le choix de changer d'activité. Les difficultés rencontrées dans un premier emploi socialement valorisé sont mises en perspective avec les transformations du monde salarial depuis les années 1970. La déstabilisation de l'organisation du travail, les cadences imposées, les

logiques de la concurrence, de l'efficacité et de la performance sont devenues les principes de fonctionnement des entreprises qui désorganisent les formes du travail. C'est dans ce contexte que sont analysés les ressorts d'une « conversion raisonnée » ou d'une « reconversion équilibre » au travers d'une recomposition des attentes qui s'élabore dans le croisement entre vie personnelle et vie professionnelle.

Dans la rubrique « Autour des mots » Catherine Négroni et Olivier Mazade définissent la reconversion dans son double aspect, subi et volontaire. Ils font état de la genèse de la notion en la resituant dans le contexte favorable de la formation tout au long de la vie et de l'encouragement à la mobilité professionnelle par les pouvoirs publics. Si la place de la formation est centrale dans le processus de reconversion subie ou volontaire, c'est parce qu'elle apparaît comme l'une des principales ressources pour se réorienter professionnellement. Ils montrent toutefois combien la conjoncture peu favorable aux emplois ces dernières années est propice aux transformations de la formation en « fonction occupationnelle ». Si elle encourage à devenir « acteur de sa propre biographie », elle est de moins en moins liée à l'objectif d'apprendre un nouveau métier. Ce mot apparaît donc comme un lieu privilégié pour analyser les aspirations à la mobilité et au « changement de vie » dans un contexte de transformations du rapport au travail et de désindustrialisation.

La reconversion professionnelle pose la question de la dynamique identitaire que Mokthar Kaddouri a cherché à élucider dans la partie « Entretien » de ce numéro. Il faut, considère-t-il, que l'identité soit bousculée un certain temps par « un écart entre ce qu'on est et ce qu'on voudrait être » pour qu'une dynamique de transformation identitaire, *égotique*, soit engagée. Cette rupture doit être assortie d'un projet professionnel qui sous-entend un projet identitaire. Ce projet repose sur une double attente : devenir autre et veiller à éviter un écart entre le passé et un avenir professionnel. Faisant écho à la plupart des contributions, il s'interroge ainsi sur le passage d'un univers professionnel à un autre tout en soulignant les tensions et les épreuves à surmonter entre attentes et déceptions.

Alors que du point de vue institutionnel, une incitation à la diffusion de l'esprit d'entreprise à l'école s'affirme (Tanguy, 2016), les enseignants reconvertis sont-ils, malgré eux, des passeurs qui participent à l'introduction et à la pérennisation de cet esprit dans le système éducatif ?

Noëlle Monin
Noelle.monin@univ-lyon1.fr

Herilalaina Rakoto-Raharimanana
herilalaina.rakoto-rahharimanana@univ-amu.fr

Bibliographie

- Baudelot, C. et Gollac, M. (2003). *Travailler pour être heureux? Le bonheur et le travail en France*. Paris : Fayard.
- Bidart, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), 29-57.
- Buisson-Fenet, H. et Rey, O. (2019). *Le métier d'enseignant : une identité introuvable?* Lyon : ENS Éditions.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale. Chronique du salariat*. Paris : Fayard.
- Castel, R. (2003). *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégée?* Paris : Seuil.
- Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes, Travail, protection, statut de l'individu*. Paris : Seuil.
- Grossetti, M. (2006). L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120 (1), 5-28.
- Guibert, P. et Troger, V. (2012). *Peut-on encore former des enseignants?* Paris : Armand Colin.
- Lantheaume, F. et Hérou, C. (2008). *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*. Paris : PUF.
- Négroni, C. (2007). *Reconversion professionnelle volontaire*. Paris : Armand Colin.
- Périer, P. (2014). *Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement*. Paris : PUF.
- Périer, P. (2016). *Attractivité du métier d'enseignant. État des lieux et perspectives*. Paris : CNETO.
- Tanguy, L. (2016). *Enseigner l'esprit d'entreprise à l'école. Le tournant politique des années 1980-2000 en France*. Paris : La Dispute.